

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE.

Organe de l'Archevêché et de
toute la province Ecclesiastique de
Saint-Boniface.



Pour les abonnements, s'adresser au Gérant (LES CLOCHES de Saint-Boniface.
 Pour la rédaction, s'adresser au Directeur Manitoba, Canada.
 Imprimé à l'atelier du MANITOBA, Saint-Boniface, Man.

1880

1915

35 années consécutives au service de notre clientèle.
*Qualités irréprochables, prix modérés et service effectif,
sont les points caractéristiques de notre maison.*

Specialites de Vin de Messe

— SAINT-LUC SEC ET DOUX — TABERNACLE SEC ET DOUX —
SAINT-NAZAIRE SEC ET DOUX

GRAND CHOIX DE VINS, FRANCAIS, ITALIENS,
RHIN, ESPAGNOLS, PORTUGAIS, CANADIENS, CA-
LIFORNIENS.

Cie Richard Beliveau, Limitée
Importateurs de vins, liqueurs et cigares.

330, RUE MAIN, WINNIPEG.

Dr. Louis F. Bouche

DENTISTE

Gradué du Collège dentaire de Chicago. Lauréat du Col-
lège dentaire de la Nouvelle-Orléans. Membre fondateur de
la Société de Stomatologie.

NOUVELLE ADRESSE:--356 Rue MAIN, Bâtisse de la GREAT WEST
PERMANENT LOAN Co., au 7ème Étage.

WINNIPEG CHURCH GOODS CO., Limited

Fred. E. Gaspard, gerant

226 rue Hargrave, Winnipeg.

56 avenue Provencher, Saint-Boniface

BRONZES ORFÈVRES ET ORNEMENTS D'ÉGLISE, AUTELS, AMUEBLLEMENTS.

STATUES, CHEMINS DE CROIX CRECHES ETC.
DE NOTRE FABRICATION

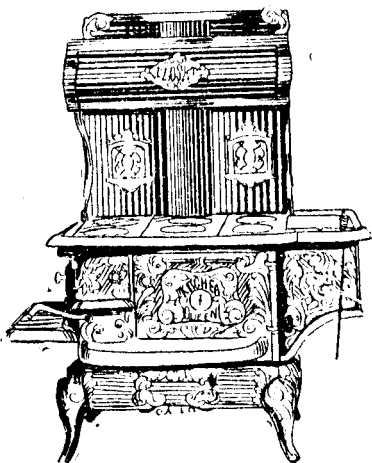
CIERGES, HUILE DE SANCTUAIRE, VIN DE MESSE LIVRES DE PRIÈRES,
ARTICLES DE PIÉTÉ.

Catalogue sur demande

Vous voulez un poêle sur lequel vous pouvez compter

C'est pourquoi nous vous recommandons

Le " KITCHEN QUEEN "



Assurément, la demande rapidement croissante de cette grande sorte de poêle est la meilleure garantie que nous puissions vous offrir pour l'absolue satisfaction qu'elle donne partout. Le "Kitchen Queen" est fabriqué par la plus grande fonderie de poêles au Canada—spécialement pour la maison Eaton—et en quantité énorme. Nous avons réussi à faire de cette fonderie la plus grande entreprise pécuniaire possible en fait de poêles.

Cette popularité croissante repose sur la construction unique du tuyau, la face des grilles, le large et commode four, le fait que seuls sont employés des matériaux de première qualité et la très jolie, quoique non

très dispendieuse ornementation.

Le "Kitchen Queen" cuit parfaitement par une disposition faisant venir la chaleur du fourneau pour entourer le four deux fois avant qu'elle pénètre dans le tuyau—donnant ainsi ce que les cuisiniers appellent une chaleur circulaire, la base même de toute cuisson réussie. Il est aussi un grand facteur dans l'économie du combustible.

La boîte à feu est faite d'après le dernier modèle à double grille permettant de faire sans difficulté le changement du charbon au bois.

Ce poêle est construit de manière à durer toute une vie d'homme. C'est certainement un poêle que vous n'abandonnez pas lorsque vous en aurez expérimenté la valeur.

Une forme à six endroits No. 9, pour la cuisson et possède 2' x 2' x 11½ pouces d'ouverture, prenant une très considérable fournée de pâtisseries ou de viande.

Prix EATON.....\$24.50

Avec grand four..... 32.00

Avec grand four et réservoir..... 37.00

Thermomètre, extra.....\$1.00

Récipient pour l'eau, extra... 3.00

Troisième étage, au centre

THE T. EATON CO LIMITED

BRYDGES & WAUGH

WINNIPEG, MAN.

Assurance **Immeubles** **Argent a preter**
 Représentent les compagnies :

POUR LE FEU	ACCIDENT ET VIE	TERRAINS
Atlas Assurance Co. Ltd.	Guardian Acc.	Southern Imp. Co. Ltd
Commercial Union Ass. Co.	Guarantee Co.	St. Boniface Land Co.
Guardian Assurance Co.	Commercial Union	Red River Realty Co.
Calumet Insurance Co.	(Life Department)	[Limited.

TELEPHONES :

Jour, Main	} 5004 5005 5006	Nuit, Fort Rouge	} 1388 187 Main. 7523	
				"

Demandez-nous nos listes de propriétés de St-Boniface. Nous avons des lots de choix à vendre, tant pour résidences que pour manufactures. Nous prêtons de l'argent sur propriétés d'églises, etc.

HOTELLERIE DES TRAPPISTES A ST-NORBERT

Les prêtres et les laïques, qui désirent faire quelques jours de retraite, sont reçus cordialement à cette hôtellerie. On peut s'y rendre de Winnipeg par le tramway (Park Line). Quatre trains de chemin de fer arrêtent aussi chaque jour à St-Norbert: deux venant de Winnipeg et deux y allant.

JOSEPH T. DUMOUCHEL

(Etabli en 1887)

AGENT D'ASSURANCES CONTRE LES INCENDIES

Une spécialité pour les Eglises, Institutions Religieuses, Ecoles et maisons privées

Représente aussi des compagnies d'Assurance sur la Vie Industrielle et contre les Accidents

Argent à prêter à termes des plus faciles

BUREAU: 364 RUE MAIN, WINNIPEG, MAN.

LE DR. PEATMAN

DES HOPITAUX DE
PARIS, LONDRES ET VIENNE

Tel. Main 2247

BUREAU, 304 Rue MAIN

WINNIPEG

Couture & Marion

MARCHANDS-BRIQUETIERS

Saint-Boniface, - -

Manitoba

Téléphone Main 1677

ANTONIO LANTHIER

FOURREUR

Fourrures de tous genres, sur commandes, Fourrures réparées
— et remodelées. —

OUVERT TOUS LES SOIRS
207, Rue Horace

Boîte de Poste 221, NORWOOD

ST-BONIFACE, MAN.

Telephone Main 5355

J. H. TREMBLAY, Prés.
Tél. privé Sher. 2328

J. A. TREMBLAY, Vice-Prés.
Tél privé Main. 6265

J. P. TREMBLAY, Sec.-Trés
Tél. privé, Main 232

La Compagnie J. H. TREMBLAY, Limitee

CONTRACTEURS GENERAUX — AGENTS D'IMMEUBLES

Edifices religieux et publics une spécialité

Chambres 814-816, "Sterling Bank Building,"

— WINNIPEG, MAN.

Téléphone Main 3151

" " 3499

Boîte Postale, 1896

TELEPHONE BELL MAIN 2036

J. O. TURGEON
ARCHITECTE

55 Rue St-Francois-Xavier, - - - - - Montreal

Spécialités: "EDIFICES RELIGIEUX"

M. TURGEON a été l'architecte des églises de Saint-Edouard de Montréal, de Saint Romuald de Farnham, de Saint-Jean-Baptiste de Keesville, N.-Y., de Saint-Timothée, P. Q., du Petit Séminaire de Saint-Boniface, Man.

THE JOBIN MARRIN CO.,
LIMITED

EPICIERIS EN GROS

Marchandises de qualités à prix raisonnables. Nous avons un assortiment général d'épiceries pleinement garanties. Nous sommes agents pour le célèbre THE MAZAWATTEE. C'est le thé qui donne le plus de satisfaction.

Correspondance en Français, en Allemand et en Anglais

MAGASIN ET BUREAUX

158 MARKET STREET EAST
WINNIPEG.

JOSEPH TURNER, Président.

GEORGE CLARK, Sec.-Trésorier

La Standard Plumbing & Heating Co. Ltd,

Ingenieurs de Systemes de Chauffage et de Ventilation. Plombiers

Hygieniques. Posent les Appareils d'Eclairage au Gaz,

No. 296 Rue Fort, Winnipeg, Man. Telephone M. 529	Gérant, J. R. Turner 46 Ave. Provencher B. de P. 232	Succursale, J. W. MOULD, Gérant Coin de la Rue Athabaska et 7ième Rue Edmonton, Alta. Telephone 454.
	Saint-Boniface, Man. Téléphone M. 8132	

MARCHANDS DE GROS en tout ce qui regarde les plombiers et les APPAREILS DE CHAUFFAGE tant à la vapeur qu'à l'eau chaude.

MAISON CHAPELLE DE SAINT-BONIFACE

Jardin de l'Enfance pour les petits garçons de 5 à 12 ans.
Pensionnaires et externes.

Classes régulières en français et en anglais

Confection de soutanes, d'hosties et de cierges. Objets de piété: Cha-pelets, scapulaires, etc.

— TYPOGRAPHIE ET RELIURE —

Liste des prix envoyée sur demande.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE—Lettre autographe de S. S. Benoît XV—Quatrième anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Mathieu—Les vues du cardinal Gibbons sur le vote des femmes—Mgr Langevin et les Ruthènes—L'A. C. J. C. dans le diocèse des Trois-Rivières—La mort du soldat—Sir Charles Tupper—Presse politique et presse religieuse—Monseigneur Langevin—Feu le R. P. Croisier, O.M.I.—Bibliographie—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

VOL. XIV

15 NOVEMBRE 1915

No 22

LETTRE AUTOGRAPHE DE S. S. BENOIT XV

AUX MEMBRES DU COMITÉ DU TROISIÈME CENTENAIRE

DE LA FOI AU CANADA.

Cher fils, salut et bénédiction apostolique.

Vous nous annoncez des fêtes solennelles à l'occasion du troisième siècle écoulé depuis le jour, où, pour la première fois, le peuple canadien a été, par le secours et le bienfait de Dieu, appelé à l'admirable lumière du Christ. Ce projet, nous semble-t-il, non seulement fait honneur à la piété de vos compatriotes et à la vôtre en particulier, mais il est encore d'un heureux présage pour l'avenir.

En effet, en travaillant à la préparation de ces fêtes, vous vous proposez, votre lettre en fait foi, de ne poursuivre qu'un but dans cette célébration : vous pénétrer tous, aussi bien sur l'excellence que sur l'utilité de la religion catholique, de sentiments tels que tous à l'envi soient portés à offrir à Dieu d'immortelles actions de grâces.

Vous ne voulez pas séparer de l'expression de votre gratitude envers Dieu, la manifestation de votre reconnaissance envers ces Religieux Franciscains dont la charité apostolique vous a procuré à vous et à vos ancêtres de si grands avantages. Ce dessein est vraiment digne de votre foi et de votre sagesse, et, pour cette raison également, Nous jugeons qu'il mérite Notre approbation.

Un cœur qui n'est ni oublieux, ni ingrat, Nous le comprenons, ne

doit pas se contenter de rappeler et de publier hautement les bienfaits reçus, il doit encore les entretenir et les garder avec une pieuse sollicitude. Aussi vous apporterez, nous n'en doutons pas, non seulement un soin religieux à conserver les fruits qu'a produits le travail de ces ouvriers évangéliques, mais encore vous vous efforcerez tous d'en préparer une récolte plus abondante, plus riche et plus consolante. Dans ce but, vous aimerez avec plus d'ardeur la discipline catholique, vous vous attacherez au Siège Apostolique par des liens plus étroits d'amour et d'obéissance.

Pour que nos désirs se réalisent, nous vous accordons d'un cœur très aimant dans le Seigneur comme gage des dons célestes et comme preuve de Notre bienveillance, la Bénédiction Apostolique, à vous, cher fils, et à tous les Canadiens catholiques.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 12 septembre 1915, de Notre pontificat la deuxième année.

BENOÎT XV, pape

QUATRIÈME ANNIVERSAIRE DE LA CONSECRATION

EPISCOPALE DE S. G. MGR MATHIEU

Au moment de la mise en pages de la présente livraison, 10 novembre, S. G. Mgr O.-E. Mathieu, évêque de Régina, célèbre le quatrième anniversaire de sa consécration épiscopale. S. G. Mgr Béliveau, évêque de Domitianopolis et administrateur *sede vacante*, ainsi que Mgr F.-A. Dugas, P. A., M. l'abbé N. Jutras, curé de Letellier, et M. l'abbé J.-W. Jubinville, curé de Sainte-Anne des Chênes, y représentent le diocèse de Saint-Boniface qui, malgré les quatre années de séparation, continue toujours à ne former qu'un cœur et qu'une âme avec celui qui en a été détaché. Aux jours de deuil comme aux jours de joie, ils s'unissent dans une commune pensée. Large fut la part que prit à notre deuil en juin dernier le diocèse de Régina, qui pleura avec nous un commun Père dans la personne de notre cher et regretté archevêque. Aujourd'hui les cœurs sont à la joie et se réjouissent avec le sympathique évêque qui célèbre le joyeux anniversaire de son sacre. Tous font des vœux ardents pour son bonheur et prient le Seigneur de bénir de plus en plus son laborieux et fructueux épiscopat.

Laborieux et fructueux: telles sont bien les deux notes caractéristiques de l'épiscopat du premier évêque de Régina.

Pour dire le labeur du fondateur d'un diocèse dans nos provinces de l'Ouest, il n'est pas besoin de longue dissertation. Si ce n'est plus la vie errante à travers les plaines et les forêts comme au temps des Provencher, des Taché, des Grandin, c'est encore la vie de mission-

naire. Pour le constater il n'y a qu'à parcourir les nombreuses paroisses, aussi pleines de vie que de jeunesse, qui se forment chaque année. L'évêque doit porter à ces nouveaux enfants, qui viennent planter leur tente à l'ombre de sa houlette pastorale, la bénédiction qui féconde leur entreprise et l'encouragement dont ils ont besoin dans ces débuts toujours pénibles. Pendant des mois chaque année il lui faut vivre en dehors de chez lui, visitant les paroisses, donnant les confirmations, couchant chaque soir au hasard des presbytères, sentant tous les yeux sur lui, sachant que toutes ses paroles sont graves, que son passage d'un jour sera pour nombre d'âmes le souvenir de toute une vie.

Tout cela, autour de soixante ans, à l'âge où un chêne mourrait si on le changeait de place, à l'âge où la vie est faite et les habitudes sont prises, à l'âge où tant de travailleurs soupirent après un légitime repos. Voilà bien en quelques traits rapides les conditions du labeur du digne évêque de Régina depuis qu'il a été arraché à sa chère Université, à son cher Québec. Et il suffit de le voir à l'œuvre pour être édifié du zèle avec lequel il remplit sa lourde tâche.

Aussi Dieu bénit-il abondamment ce labeur. Paroisses, prêtres, religieux et religieuses, couvents et écoles, œuvres de charité se multiplient. Pour ne citer que quelques chiffres que nous avons sous la main, le nombre des prêtres depuis quatre ans est passé de 73 à 110 et celui des religieuses de 68 à 120.

Dans quelle harmonie toutes ces œuvres s'accomplissent ! *Pacem Domino largiente*. Comme elle se réalise à la lettre cette prière dont il a orné ses armoiries ! Et pourtant là comme ailleurs s'agitent les rivalités de races et d'intérêts, de nationalités et de langues. Sa douce fermeté et son grand esprit de justice, unis à une paternelle bonté, préviennent les conflits ; là est tout le secret de sa diplomatie.

Ad multos et faustissimos annos !

LES VUES DU CARDINAL GIBBONS SUR LE VOTE DES FEMMES

Le vénérable Cardinal-Archevêque de Baltimore a adressé récemment la lettre suivante à M. James Nugent, de Newark, sur la question du vote des femmes :

I still hold the same views on woman suffrage, already so often expressed, that the ballot would drag woman from her domestic duties into the arena of politics and rob her of much of her charm, goodness, and true influence. She is indeed a princess, but her God-given rule should lie in domestic and gentler fields and ways. We all believe that she has been so successful in her work there that we fear any change by the carrying of her government into the political field.

MGR LANGEVIN ET LES RUTHÈNES

Dans le compte rendu des funérailles de notre regretté Archevêque, nous avons noté que S. G. Mgr Nicéas Budka, évêque des Ruthènes du Canada, — dont la résidence est à Winnipeg —, eut la délicate pensée de venir célébrer une messe funèbre en présence des restes de celui qui avait tant fait pour ses compatriotes avant son arrivée au pays en décembre 1912 et qui lui avait rendu de si précieux services depuis dans l'accomplissement particulièrement difficile de sa lourde charge pastorale. Sa Grandeur était accompagnée d'une partie de son peuple et pendant qu'elle célébra le Saint Sacrifice un chœur de fidèles fit retentir les voûtes de la cathédrale de chants ruthènes. Cette messe et ces chants durent être bien sensibles à l'âme du grand Archevêque, dont le cœur se donnait tout entier à chaque nationalité et qui s'est imposé tant de peines et de sacrifices pour procurer à nos frères du rite ruthène des prêtres, des églises, des religieuses et des écoles.

Ce qui dut lui être bien sensible aussi, c'est le beau tribut d'hommage et de reconnaissance que lui rendit le sympathique Evêque sous forme de communication adressée au *Ruthène Canadien* de Winnipeg, numéro du 21 juin. En voici la traduction :

“ La mort inattendue de Sa Grandeur Monseigneur Langevin a enlevé aux catholiques du Manitoba et du Canada en général un généreux défenseur des droits de l'Eglise et de l'Ecole, dont l'influence salutaire se faisait sentir bien au-delà des limites de son diocèse. On peut dire de l'illustre défunt cette parole historique : “ Il a pris son diocèse bâti de bois, il l'a laissé bâti de pierre. ” Placé à la tête de diverses nationalités, Monseigneur s'est occupé de toutes et de chacune d'elle avec autant de sincérité que de succès, en dépit de difficultés sans nombre. A sa mort tout comme ses compatriotes, les Français, les Anglais, les Allemands, les Ruthènes et les Polonais qui ont vécu sous sa tutelle, ont le cœur rempli de tristesse et expriment leur plus sincères regrets de l'avoir perdu.

“ Ce qui caractérise la vie de l'illustre défunt, c'est qu'il a donné à chaque nationalité ce qui lui permettait de se développer en conformité avec le droit naturel : écoles, églises, prêtres et professeurs. Il ne s'est laissé rebuter ni par les difficultés, ni par les insuccès transitoires et l'ingratitude de gens incapables de comprendre la hauteur de ses vues. Il suffisait de le voir à l'œuvre pour se sentir rempli de courage et de nobles ambitions.

“ Pour nous en particulier, Ruthènes du Canada, nous avons été de sa part l'objet d'attentions particulières. Il s'est adressé à l'Autriche, à Léopol, à Monseigneur Szeptycki pour avoir des prêtres et des professeurs de Galicie. Perdant espoir d'avoir ce qu'il cherchait

par ce moyen, il envoya de ses prêtres en Galicie pour étudier notre langue et notre rite. Il a aidé de son mieux les Révérends Pères Basiliens. il a bâti une école ruthène à Winnipeg à ses frais. . . Administrateur de la collecte annuelle, décrétée par le Concile Plénier de Québec, il a fondé le journal ruthène que nous avons. Enfin rien ne montre mieux sa tendre sollicitude envers notre jeunesse que la parole qu'il dit un jour au Grand Maître des Chevaliers de Colomb, Monsieur Foley. Celui-ci, dans le désir de se rendre utile, demandait à l'Archevêque ce qui était le plus en souffrance dans son diocèse. Avec sa vivacité habituelle, Monseigneur répondit: "Mes Ruthènes n'ont pas d'enfants au collège." Ce fut la fondation d'une bourse annuelle de \$ 200 pour un étudiant ruthène. Pour moi, personnellement, je perds en Monseigneur Langevin un puissant secours. Il a été pour moi un bienfaiteur et un conseiller. Que son âme repose en paix."

* * *

Il nous fait plaisir de consigner aussi de larges extraits d'un article du même journal, traduits comme le communiqué précédent par M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, directeur de l'École Apostolique ruthène de Sifton. La lettre de S. G. Mgr Budka et cet article constituent de précieux documents historiques et font à la fois honneur à notre Archevêque et à ceux qui les ont écrits.

"La mort de cet illustre dignitaire ecclésiastique est un coup cruel et une perte irréparable pour l'Eglise catholique au Canada. Il n'est plus ce vaillant soldat qui sans peur et sans reproche a usé tout ce que Dieu lui avait donné de force pour défendre les droits de Dieu et protéger l'idéal divin de son Eglise. . .

"Lorsque Monseigneur Langevin a été élu archevêque de Saint-Boniface, il a trouvé ouvert devant lui un champ de labeur immense. Son premier mérite est d'avoir compris ce que l'Eglise attendait de lui et quel était le grand besoin des diverses nationalités dont se composait son diocèse. Grâce au flot sans cesse grandissant de l'immigration, la population catholique avait cessé d'être exclusivement française et anglaise. Il y avait des catholiques de langue allemande, ruthène, polonaise, italienne, etc. Le désir le plus sincère et le plus ardent de Sa Grandeur fut de grouper ces peuples divers sous le drapeau de l'Eglise catholique.

"Cette tâche était exceptionnellement délicate et difficile. Il n'y avait pas dans les rangs du clergé suffisamment de prêtres capables de desservir chaque nationalité dans sa langue, et de donner à chacun et dans son propre idiomme les consolations spirituelles si douces et si nécessaires à l'immigré en pays étranger. C'était surtout sur ce point que se faisait sentir le besoin criant de notre peuple. Les Ruthènes insuffisamment préparés pour faire face à une situation aussi critique

qu'était la leur, devinrent bientôt la proie de gens sans aveu, jouant cyniquement au prêtre. Du coup, Monseigneur Langevin mesura toute l'étendue du mal. Il partit lui-même pour la Galicie afin d'intercéder auprès de Son Excellence Monseigneur Szeptycki pour avoir des prêtres ruthènes catholiques. Ce fut à sa demande que les Basiliens envoyèrent quelques-uns de leurs religieux au Canada.

« Grande fut la joie de nos compatriotes quand ils virent au milieu d'eux leurs prêtres des vieux pays. Mais nous étions si pauvres alors qu'il était à peu près impossible de nous construire nous-mêmes une église convenable. Monseigneur Langevin donna une nouvelle preuve de son grand cœur. Pour permettre aux Ruthènes d'avoir leurs offices religieux dans leur rite, Sa Grandeur donna la somme de \$20 000 pour venir en aide à la construction de l'église des Basiliens de Winnipeg.

« L'immigration ruthène augmenta sans cesse, d'année en année; le besoin de prêtres pour desservir cette nouvelle population grandissait avec elle. Les instances continuelles pour avoir des prêtres de Galicie demeuraient néanmoins sans succès. Alors Monseigneur Langevin conçut le projet hardi de faire passer des prêtres du rite latin au rite ruthène. Il en envoya un certain nombre en Galicie. Dieu bénit de si nobles efforts. Les Pères Rédemptoristes, tels que les Révérends Pères Delaere, Boels et Decamps, et Monsieur l'abbé Sabourin étudièrent notre langue et notre rite (1) et se mirent à travailler au milieu de nos compatriotes avec un dévouement sans borne et un grand succès. Monseigneur aimait passionnément son peuple. Cependant son patriotisme n'avait rien d'exclusif. Son amour pour les nationalités étrangères à la sienne était calqué sur son patriotisme. Ce qu'il voulait pour les siens, il le voulait pour les autres. Il aimait à voir chaque nationalité catholique cultiver sa langue maternelle et sa propre littérature.

« Pour ce qui nous concerne, nous en avons des preuves nombreuses dans les monuments qu'il a laissés. L'école ruthène de Winnipeg, qui a coûté plus de \$25 000, est un don gratuit de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque aux Servantes de Marie Immaculée. L'École Apostolique de Sifton, les églises de Keld et d'autres localités sont autant de preuves de la sollicitude de l'illustre archevêque pour les Ruthènes.

« Afin de nous préparer une classe intellectuelle Monseigneur Langevin plaça à ses frais des jeunes gens au collège de Saint-Boniface et des jeunes filles dans les couvents de son diocèse. Il a de plus fondé le journal ruthène. . . . C'était donc de tout cœur que le grand

(1) On sait qu'ils ne furent pas les seuls. A l'arrivée de Sa Grandeur Monseigneur Budka, il y avait déjà au Canada cinq Rédemptoristes et cinq prêtres séculiers qui avaient ainsi passé du rite latin au rite ruthène. (Note du traducteur).

archevêque s'efforçait de développer et d'affermir l'esprit catholique au milieu des Ruthènes et d'y répandre les bienfaits de l'éducation et du bien-être temporel. Sa mémoire vivra longtemps au milieu de nous et son nom sera inscrit en lettres d'or dans notre histoire. C'est donc avec reconnaissance que nous déposons nos plus ardentes prières au pied du Tout Puissant pour le repos éternel de ce bienfaiteur insigne de notre peuple."

L'A. C. J. C. DANS LE DIOCESE DES TROIS-RIVIERES

Il existe depuis quelques années une Union Régionale de l'A. C. J. C. dans le diocèse des Trois-Rivières, mais S. G. Mgr Cloutier vient de lui imprimer une nouvelle impulsion en écrivant au nouvel aumônier régional, le R. P. Francoeur, O. M. I., la lettre suivante qui est un important mot d'ordre :

"Je suis heureux que vos services nous soient assurés pour l'établissement de l'A. C. J. C. dans notre diocèse. C'est mon intention formelle qu'il y ait le plus tôt possible un groupe de constitué dans chacune de nos paroisses."

"Je suis convaincu que vous recevrez partout un bienveillant accueil."

Le Comité Régional Trifluvien publie chaque semaine dans le journal *Le Bien Public* un *Coin des Jeunes*, où sont contenus des nouvelles concernant la vie des cercles et d'excellents conseils. C'est ainsi que dans le numéro que nous avons sous les yeux on y préconise comme moyen d'étude utile et intéressante dans les cercles ruraux la *lecture commentée* d'articles de journaux. Que d'idées un prêtre pourrait ainsi semer dans des intelligences de jeunes gens des campagnes s'il en réunissait quelques-uns chaque semaine et faisait ainsi avec eux de cette *lecture commentée*, répondait aux questions qui naîtraient naturellement dans l'esprit de ces jeunes et les initiait ainsi peu à peu à l'étude qui est l'une des parties du programme de l'Association. L'organisation en cercle et l'affiliation à l'A. C. J. C. ne manqueraient pas d'encourager ces quelques jeunes hommes d'élite qu'on formerait ainsi et qui deviendraient plus tard les esprits dirigeants de la paroisse. Là où la chose est possible, elle en vaut vraiment la peine.

A propos de *Coin des Jeunes*, notons que le Comité Régional de Québec a chaque semaine le sien dans *L'Action Catholique* et celui de Montréal dans *Le Devoir*. Pourquoi nos cercles manitobains n'auraient-ils pas le leur dans *La Liberté*? Ce serait un moyen de faire naître de nouveaux cercles et d'arriver ainsi au nombre requis pour constituer une Union Régionale Manitobaine.

LA MORT DU SOLDAT

Dans sa remarquable lettre sur *Le Patriotisme et l'Endurance*, le cardinal Mercier, archevêque de Malines, parle ainsi de la mort du soldat sur le champ de bataille :

“ Un officier d'état-major me demandait naguère si le soldat qui tombe au service d'une cause juste, — et la nôtre l'est à l'évidence, — est un martyr.

“ Dans l'acception rigoureuse et théologique du mot, non, le soldat n'est pas un martyr, car il meurt les armes à la main, tandis que le martyr se livre sans défense, à la violence de ses bourreaux.

“ Mais si vous me demandez ce que je pense du salut éternel d'un brave, qui donne consciemment sa vie pour défendre l'honneur de sa patrie et venger la justice violée, je n'hésite pas à répondre que sans doute le Christ couronne la vaillance militaire, et que la mort, chrétiennement acceptée, assure au soldat le repos de son âme.”

SIR CHARLES TUPPER

Le dernier survivant des Pères de la Confédération Canadienne est décédé le 30 octobre en Angleterre dans la personne de Sir Charles Tupper, ancien premier ministre du Canada et l'un des plus valeureux champions de la cause scolaire de la minorité manitobaine. A ce dernier titre, la reconnaissance nous fait un devoir de déposer sur la tombe de ce grand homme d'Etat un respectueux hommage.

Avant de rappeler brièvement la part considérable qu'il a prise à la défense de nos droits scolaires, il nous plaît de reproduire les traits heureux par lesquels M. Omer Héroux a résumé sa carrière et buriné sa figure dans *Le Devoir* du 2 novembre.

“ A ses contemporains il paraît avoir laissé surtout une impression de force et d'énergie — une force et une énergie que rien n'arrêtait, que rien n'intimidait, ni hommes ni choses.

“ Jeune encore, il avait osé jeter le gant à Joseph Howe, l'idole de sa province natale, et l'avait finalement abattu. Contre l'opinion publique furieuse, il avait fait la bataille de la Confédération. Contre l'ignorance, les préjugés et, semblait-il parfois, les plus respectables appréhensions, il avait fait la bataille du Pacifique. A soixante-quinze ans, à l'âge où les hommes cherchent naturellement le repos, il s'était rejeté dans une nouvelle campagne électorale, comme au temps de sa jeunesse. A soixante-dix-neuf ans, il était encore dans la mêlée.

“ Dans la légende de Macdonald, la finesse, la connaissance des hommes, l'art de les utiliser et de jouer des circonstances font le trait principal; dans celle de Tupper, c'est la force qui va droit devant

elle, servie par une éloquence rugueuse, abondante, haute en couleurs et qui jamais ne demanda quartier.

“Tel quel, il occupa dans la vie publique canadienne l'une des premières places; son nom reste indissolublement lié à l'histoire de notre pays.

“En faisant entrer la Nouvelle-Ecosse dans la Confédération, en l'y maintenant en dépit d'une opposition formidable, il a donné au Canada les côtes de l'Atlantique; par sa bataille du Pacifique, il a aidé à jeter entre les futures provinces de l'Ouest et le vieux Canada un lien puissant, facteur de progrès et d'unité nationale. Ce fut assurément l'un des constructeurs du Canada actuel.

“Pour apprécier en détail sa carrière, il faudrait un livre, tout au moins une brochure, tant il a remué de choses et côtoyé d'événements.”

Sir Charles Tupper occupait depuis de longues années le poste de haut-commissaire du Canada à Londres lorsqu'il reparut sur la scène politique du Canada au commencement de 1896 en qualité de secrétaire d'État et de leader de son parti aux Communes, avec l'entente, comme il le raconte lui-même dans ses *Recollections of Sixty Years in Canada*, qu'il succéderait à Sir Mackenzie Bowell comme premier ministre après la session. Ce fut pendant cette célèbre session qu'il déposa le projet de loi remédiatrice destinée à redresser les griefs de la minorité catholique du Manitoba. Ce projet de loi était basé sur le jugement souverain rendu le 29 janvier 1895 par le comité judiciaire du Conseil Privé d'Angleterre, jugement établissant que les droits acquis, en matière scolaire, par la dite minorité avaient été lésés et qu'il lui était permis d'en appeler aux autorités fédérales pour en obtenir le redressement. Plus haute autorité ne pouvait fournir à de justes revendications un plus solide appui. Aussi l'on sait avec quelle fermeté le vieux baronet maintint ses positions devant l'obstruction qui fit échouer son projet de loi par l'expiration du Parlement et devant l'électorat du pays. Voici quelques lignes du manifeste qu'il publia en cette circonstance :

“Nous avons tout simplement fait ce que nous croyions être juste en accomplissant le devoir que nous impose le jugement du plus haut tribunal de l'Empire et nous avons cherché à remédier aux griefs de la minorité catholique romaine du Manitoba en la rétablissant dans la jouissance des droits et privilèges que lui garantit la Constitution.

“Sachant que notre cause repose sur une base constitutionnelle solide et convaincus que nous faisons ce qui est juste, c'est pour nous un devoir patriotique de persister dans la politique que nous avons adoptée à ce sujet; et nous en appelons pour la justification de notre conduite à l'esprit de justice du peuple canadien.”

Ce fut pendant cette même période qu'il vint à Winnipeg et y

prononça ces énergiques paroles dont l'écho a retenti dans toute la Confédération :

“ Les lois de 1890 sont une iniquité. Elles constituent une violation du pacte fédéral qui dit que les Anglais et les Français, les catholiques et les protestants, la majorité et la minorité, les grands et les petits sont égaux devant la loi. J'ai été partie à ce pacte et je ne serais pas un homme d'Etat, digne de ce nom, si je consentais à laisser écraser la minorité du Manitoba parce qu'elle est catholique et parce qu'elle est faible.”

Ce fut lui qui, le 14 avril 1896, donna lecture à la chambre des Communes du télégramme suivant reçu la veille :

“ MONTRÉAL, 13 AVRIL 1896.

“ Au nom de la minorité catholique du Manitoba, que je représente officiellement, je demande à la chambre des Communes d'adopter le bill réparateur tel qu'il est maintenant modifié. Il sera satisfaisant pour la dite minorité qui le considérera comme un règlement substantiel, raisonnable et définitif de la question des écoles conformément à la constitution.

“(Signé) ADÉLARD LANGEVIN.

Nous ne prolongerons pas cet article. Nous avons évoqué assez de souvenirs pour montrer quel homme de caractère et de principes était le noble vieillard qui vient de disparaître. Puissent les hommes d'Etat, à qui incombe le devoir de faire respecter le *chiffon de papier* qu'est le pacte fédéral, s'inspirer de ses larges vues et imiter son courageux civisme ! C'est le seul remède au malaise qui existe dans plusieurs provinces du Canada. La paix ne saurait régner que dans la justice et le respect des droits des minorités garantis, comme on le sait, de la manière la plus formelle.

PRESSE POLITIQUE ET PRESSE RELIGIEUSE

DE LA *Revue Dominicaine*.

Laissons la presse politique s'agiter dans sa sphère, et donnons notre concours à la presse religieuse, qui a pour but premier et principal d'accréditer la cause de Dieu et de l'Évangile. Ce que nous voulons, ce que nous devons vouloir avant tout, c'est que Dieu règne sur nous, bien persuadés que le reste nous sera donné par surcroît. Laissons de côté les conditions contingentes de la société actuelle, mais défendons les principes, qui sont la base de toute société humaine. Par la bonne presse nous ferons de bons citoyens en faisant de bons chrétiens. La bonne presse, en améliorant les idées, améliore les lois et prépare le relèvement social.

MONSEIGNEUR LANGEVIN

Du *Devoir*, 17 JUIN.

Avec Monseigneur Langevin disparaît l'une des plus nobles figures de l'Église et de la patrie canadienne. L'archevêque de Saint-Boniface a été un grand évêque et un patriote ardent. A notre époque de consciences faciles, de lâches compromissions, de flottement entre le bien et le mal, entre la justice et l'iniquité, il a été l'incarnation vivante des intransigeances nécessaires. Pas un instant sa voix, tantôt éclatante comme un clairon de combat, tantôt brisée par la souffrance, toujours éloquente, n'a cessé de faire entendre la protestation du droit opprimé mais, grâce à lui, jamais vaincu, jamais périmé.

Les habiles, les hommes de transaction, lui ont reproché son manque de souplesse. "Si Mgr Langevin était plus conciliant," disaient-ils volontiers, "il y a longtemps que la question des écoles serait réglée." Pour ceux-là, *régler* voulait dire *enterrer*. Il est certain que sans l'inlassable résistance de l'archevêque de Saint-Boniface, sans ses appels fréquents à la conscience et au bon droit, l'injustice perpétrée en 1890, et légèrement atténuée de 1896 à 1898, puis la seconde iniquité commise en 1912, couraient grand risque d'être oubliées, pour un temps. *Oubliées*, oui; *enterrées*, non. Le droit ne meurt pas.

Les iniquités sociales ne se règlent que par le triomphe du droit et de la justice. Lorsque la persécution des catholiques du Manitoba aura cessé véritablement, l'historien impartial dira que le grand évêque qui vient de mourir, loin de retarder le *règlement* définitif, l'aura préparé par son refus constant de sacrifier les principes essentiels, les droits inaliénables.

Non, Mgr Langevin n'était ni entêté ni déraisonnable. Il avait l'esprit ouvert à toutes les propositions raisonnables, à tous les arrangements compatibles avec la justice et la vérité. Naturellement enjoué, sociable, sensible comme un enfant, il n'aurait demandé qu'à vivre en bons termes avec tout le monde. Mais il avait une conscience d'une rare fermeté, un souci intense de ses responsabilités et de ses devoirs de pasteur d'âmes. C'est à la seule lumière de sa conscience qu'il s'éclairait pour étudier les transactions qu'on lui proposait. Et quand il les repoussait, c'est qu'il les jugeait déshonorantes ou dangereuses, et propres à compromettre la cause qu'il avait le devoir de défendre, plutôt qu'à la régler. Alors, oui, il opposait une volonté de fer à toutes les séductions, à tous les appels de l'amitié, à tous les raisonnements spécieux. Mais cette résistance lui coûtait des larmes de sang. On peut affirmer qu'il est mort prématurément des angoisses qui

ont labouré son âme, chaque fois qu'il lui a fallu choisir entre les exigences du devoir et les accords faciles; — non pas qu'il lui fût difficile d'obéir à la voix de sa conscience, mais il craignait précisément d'éloigner la solution par une intransigeance trop rigoureuse. Ce qu'il a souffert, à certaines heures, de l'isolement où l'abandonnaient ceux qui auraient dû être ses plus fermes appuis, du blâme ou de la froideur qu'il rencontrait chez ceux dont il dérangeait l'apathie ou les calculs, Dieu seul le sait, — ses plus intimes confidentiels l'ont à peine pressenti.

* * *

L'un des plus beaux traits de cet admirable caractère d'apôtre, ce fut son esprit d'obéissance. Lorsque le texte de l'encyclique *Affari vos* arriva au Canada, quelqu'un, prévoyant le parti que les politiciens tenteraient d'en tirer pour *enterrer* la question des écoles, disait à l'archevêque: " Monseigneur, vous allez sans doute accompagner l'encyclique d'un mandement explicatif ? " — Non ! " répliqua-t-il, " lorsque le Pape parle, tous, évêques, prêtres et laïques, n'ont qu'un devoir: se taire et obéir. Plus tard, si l'on cherche à dénaturer le sens des paroles du Pape, je parlerai, si c'est nécessaire."

Il tint parole. Et lorsqu'on lui reprochait de faire de l'agitation intempestive, il répétait invariablement: " J'obéis au Pape. J'ai accepté les concessions qu'on nous a faites, j'en tire le meilleur parti possible; et je continue à réclamer justice. Que le Pape m'ordonne de me taire, je garderai le silence "

Souvent il a dit en ma présence, dans la plus stricte intimité: " On me reproche d'être un *malcommode*, un intransigeant. Certes, lorsqu'il s'agit du salut des âmes, je ne peux transiger avec ma conscience. Mais si le Saint-Siège me donnait une direction contraire, avec quel bonheur je cesserais la lutte ! C'est si facile d'obéir au Pape ! "

* * *

Il a été, disais-je, un grand évêque et un patriote ardent. L'un et l'autre se complétaient sans se nuire ni se combattre. Après le triomphe de l'Église de Dieu et le salut des âmes, la cause qui lui tenait le plus au cœur c'était celle de la patrie, de la race, de la langue. Quelques jours avant sa mort, il me parlait de la persécution qui s'abat toujours plus lourde sur la minorité française de l'Ontario. Son émotion était intense. " Quelle injustice, " s'écriait-il. " Comment se fait-il qu'un traitement aussi inique ne soulève pas d'indignation toutes les âmes honnêtes ? "

Son patriotisme ne lui fit cependant jamais oublier ses devoirs d'évêque ni les préceptes de la justice. Ce n'est pas lui qui aurait

voulu mettre son autorité épiscopale au service d'une race pour en dominer une autre. Tout Français qu'il fût, passionné pour la défense des droits des minorités françaises, il se préoccupait également du sort de tous les catholiques de son diocèse. Il s'indignait qu'on voulût se servir de la religion pour angliciser les Canadiens-français; il ne voulait pas davantage imposer la langue et les coutumes françaises aux autres groupes ethniques.

* * *

Il était *catholique* au sens complet du mot; il était patriote au même degré et de la même manière. Il n'était pas seulement Canadien-français, mais Canadien. Il déplorait le *provincionalisme* exagéré d'un trop grand nombre de nos compatriotes, leur insouciance des problèmes vitaux de la nation. Il suivait avec un intérêt attentif la lutte du nationalisme contre le colonialisme et l'impérialisme. Il me disait un jour: " Dieu seul sait ce que j'ai souffert au Manitoba. Ma vie en sera probablement abrégée de vingt ans. Et cependant, à certains égards, je ne regrette pas d'avoir été transplanté dans l'Ouest. Si j'étais resté dans la province de Québec, mes horizons seraient restés bornés, comme le sont ceux de tant de nos compatriotes. Je n'aurais pas appris à connaître la patrie canadienne tout entière, qui est pourtant bien la nôtre, la seule."

* * *

Si l'histoire de la vie, des œuvres et des luttes de Mgr Langevin est écrite, souhaitons que son historien nous fasse voir tous les aspects de cette riche nature, de cet esprit à la fois si vigoureux et si attrayant.

Me permettra-t-on d'ajouter à ce bref éloge, bien indigne, hélas! de l'apôtre et du patriote qui vient de mourir, une note plus intime?

Le *Devoir* perd en Monseigneur Langevin l'un de ses meilleurs amis, de ses soutiens les plus fermes, de ses conseillers les plus éclairés. Dès la première heure de l'existence du journal, il lui a témoigné l'intérêt le plus bienveillant. Aux heures difficiles, quand les colères s'amoncèlaient, quand les vides se faisaient autour de nous, quand les pires calomnies trouvaient en maints quartiers une oreille complaisante, il nous apportait le réconfort de sa parole encourageante.

Nos amis n'ont pas oublié, j'en suis convaincu, cette soirée, au Monument National, où le grand évêque, déjà touché par la mort, avait retrouvé un jet de sa verve d'autrefois afin de rendre un témoignage public aux quelques efforts que nous avons pu faire pour le soutien des causes justes. (1)

(1) Note des CLOCHES. — On retrouvera dans notre numéro du 15 mai 1914 le résumé de ce discours, d'après LE DEVOIR sous la rubrique: UNE LEÇON DE PATRIOTISME, p. 120.

Ce que je n'oublierai jamais, moi, c'est la réponse qu'il me donna, lorsque j'allai le prier de nous faire l'honneur d'assister à cette réunion, où devait parler un bon missionnaire flamand. " Mon médecin me défend les fatigues et les émotions, me dit-il; mais celles-ci me feront du bien." — " Monseigneur, ce n'est pas seulement votre santé que vous risquez de compromettre. Vous savez que nous sommes très mal notés dans les sphères officielles et chez les politiciens." — "Bah! qu'est-ce que cela peut me faire? Vous vous êtes compromis assez souvent pour défendre nos droits; je serais un lâche si j'avais peur de me compromettre au moment où tant de gens vous tournent le dos!"

L'une des dernières lignes qu'il ait écrites fut pour nous encourager dans les luttes que nous poursuivons.

Nous serions, nous, plus que des lâches et des ingrats si nous n'invitions pas tous nos lecteurs à se joindre à nous pour appeler les miséricordes de Dieu sur l'âme de ce vaillant lutteur, de cet évêque de la grande tradition, et si nous ne prenions la ferme détermination de rester fidèles aux principes dont il a été le soutien constant, à la ligne de conduite qu'il nous a lui-même si noblement tracée.

HENRI BOURASSA

FEU LE R. P. CROISIER, O. M. I.

Nous avons enregistré il y a quelques mois la mort du R. P. Jean-Marie Deléglise, O. M. I., tombé au champ d'honneur en France. Nous avons à enregistrer aujourd'hui celle d'un autre tombé dans les Flandres dans la personne du R. P. Ernest-Désiré Croisier, O. M. I. Ces deux religieux ont exercé le ministère dans l'Ouest et en particulier dans le diocèse de Saint-Boniface.

Ordonné prêtre le 13 juillet 1902 le R. P. Croisier vint bientôt au Canada. En 1905 nous le trouvons à Kenora, pendant les trois années suivantes nous le trouvons à Fort Frances et de 1909 à 1912 au Sacré-Cœur de Winnipeg, d'où il desservait en même temps l'hôpital de la Miséricorde. Il fut ensuite attaché à la maison de Duluth en qualité de prédicateur de retraites et de missions. Il prêcha aux Etats-Unis et dans l'Ouest canadien jusqu'à Saint-Albert. Le 16 août 1914 il y prononça le sermon de circonstance à l'occasion de l'imposition du pallium à S. G. Mgr Legal, O. M. I., archevêque d'Edmonton.

Il alla offrir ses services à la France, son pays natal, presque dès le début de la guerre et il fut nommé aumônier avec le grade de capitaine. Il passa l'année entière au front et il était, d'après la dépêche annonçant sa mort, dans une tranchée de première ligne à Boesinghe, dans les Flandres, lorsque une grenade allemande le frappa à mort. Il expira pendant qu'on le transportait à l'arrière. Comme il parlait l'an-

glais, ajoute la dépêche, il était fort estimé des Anglais. Un grand nombre de Canadiens et de Belges assistèrent à ses funérailles.

R. I, P.

BIBLIOGRAPHIE

LA FEMME AU FOYER, par Mgr J. Tissier, évêque de Châlons. Un volume in-12 de 322 pages. Prix: 3 fr. 50. — Ce n'est pas un manuel de piété, mais un code pratique de morale domestique. Presque toutes les questions qui touchent à la vie personnelle des femmes et à la vie intime, au foyer, des épouses et des mères y sont étudiées et y reçoivent, en trois séries de conférences, une solution chrétienne. L'*Introduction* rappelle d'abord aux femmes leurs graves *responsabilités* générales. Sous le titre d'*Attitudes morales*, la première partie est une analyse et une peinture des mœurs féminines considérées dans leurs traits contemporains les plus saillants. — Une deuxième série: *Les attitudes morales au foyer*, expose plus spécialement les joies, les déceptions, les conflits, les devoirs et les vertus de la vie conjugale. — La troisième partie, consacrée aux *Péchés actuels de la famille*, montre la part habituelle qu'y ont les femmes et les mères, avec le rôle qu'elle pourraient jouer pour les guérir.

LE GUIDE SPIRITUEL OU LE MIROIR DES ÂMES RELIGIEUSES, par le B. Louis de Blois, traduit par M. l'abbé F. de Lamennais. — Nouvelle édition, in-32, suivie des maximes spirituelles de saint Jean de la Croix. Prix: 1 franc.

Ce guide sera lu avec profit par tout chrétien de quelque état qu'il soit. Aucun ne lui est supérieur, dit le traducteur, par la douceur, la tendresse, la vivacité du sentiment et la naïveté de l'expression.

Abbé H. Perreyve: MÉDITATIONS SUR LE CHEMIN DE LA CROIX. 17^e édition 1915. In 32, prix: 1 franc; relié toile: 1.60.

Ces méditations, si remplies de chaleur et d'onction chrétienne, de l'apostolique abbé Perreyve, sont suivies de l'exercice du chemin de la croix du bienheureux Léonard de Port-Maurice, de diverses prières, dont une série pour l'assistance au Saint Sacrifice et de réflexions pieuses sur des psaumes, sur le chapitre LIII d'Isaïe et sur la Passion.

Ces ouvrages, édités par Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VI, sont en vente à la librairie Garneau à Québec et à la librairie Notre-Notre-Dame à Montréal.

— Les *Ordos* de 1916 sont en vente à l'Archevêché. Ordos perforés, 50 sous; non perforés, 40.

DING ! DANG ! DONG !

— Le 3 novembre, à l'occasion de la fête patronale du R. P. Charles Cahill, provincial des O. M. I., les élèves du Juniorat ont donné une intéressante soirée dramatique et musicale française et anglaise.

— On peut dire hardiment que presque tous les jeunes gens qui ne communient pas sont la proie assurée du vice, tandis que ceux qui communient fréquemment et avec de bonnes dispositions restent purs comme des anges ou le redeviennent en peu de temps. — S. COUBÉ.

— Le milliardaire américain Rockefeller vient de donner un million de dollars pour la fondation, à Tokio, d'une Université protestante destinée à faire pièce à l'Université catholique que les Jésuites ont établie dans la capitale du Japon et qui jouit déjà d'un grand crédit scientifique.

— M. l'abbé D. Claveloux, parti en France pour service auxiliaire dans l'armée, écrit à la date du 10 octobre qu'il a été placé à l'hôpital militaire no 59 du Mont-Doré, où il remplit les fonctions de secrétaire du médecin major.

— *Le Pèlerin*, de Paris, termine ainsi un article sur le célèbre entomologiste Henri Fabre décédé le 11 octobre dans sa 92ème année: " Nous avons appris avec joie que le grand savant a fait dans les dernières heures de sa vie, qui fut noble, féconde et sage, le dernier pas vers l'acceptation entière de la doctrine catholique, et reçu avec grande piété les derniers sacrements."

— La rumeur de l'assassinat des RR. PP. Turquetil et Leblanc, O. M. I., missionnaires chez les Esquimaux de Chesterfield Inlet, n'est pas fondée. S. G. Mgr Charlebois a reçu une lettre d'eux par le retour du dernier bateau. Quant aux RR. PP. Rouvière et Leroux, deux autres Oblats du vicariat du Mackensie, partis il y a deux ans pour se rendre chez les Esquimaux du Nord, Mgr Breynat, au dire du R. P. Lefebvre passé à Saint-Boniface à la fin d'octobre, n'en avait pas encore eu de nouvelles au moment de son départ. Bien que l'on entretienne des craintes sérieuses sur leur sort, la nouvelle de leur assassinat n'est pas confirmée. Il paraît qu'une expédition est en route pour aller s'enquérir d'eux.

— Aux couvents de Gravelbourg et de Radville fondés cette année dans le diocèse de Régina, il faut ajouter celui de Laffèche confié aux Filles de la Croix de Saint-André.

— Il y a cette année au Petit Séminaire de Saint-Boniface 18 élèves du diocèse de Régina.

R. I. P.

— Mme J.-A. Vaillancourt, épouse du président de la banque d'Hochelaga, décédée à Montréal.

— M. Anthony Freeland, le vaillant commissaire défenseur des droits scolaires des Canadiens-français, décédé à Ottawa.

ANNONCES

Henri Perdriau LIMITÉE

Ancienne Maison A Vermonet, peintre-verrier de Reims (France)

HENRI PERDRIAU, Directeur-Gérant.

Ateliers et Bureaux: 113 et 121 rue ST. VIATEUR, MONTREAL, QUEBEC

M. AUGUSTE GAY, Agent,

114 $\frac{1}{2}$ rue Aulneau, Saint-Boniface, Manitoba.

VITRAUX - D'ART POUR Eglises et Appartements

La meilleure maison du genre au Canada.

Nous répondons promptement à toute demande de renseignements

294, ave. Portage, Près Eaton	433-435, Somerset Block	Bureau de Winnipeg: —	433-435, Somerset Block	—	433-435, Somerset Block	Bureau de Winnipeg: —	433-435, Somerset Block
Demandez nos prix, ils vous intéresseront.							
Union Coopérative du Clergé							
Directeur: Abbé A. Martin				Siège social: Lyon, France			
294, ave. Portage, Près Eaton				Téléphone Main 2257			

Nous allons chez

Allaire et Bleau.

MARCHANDS DE

Ferronnerie, Poêles, Granit, Ferblanterie, Huiles, Peintures, etc

AVENUE TACHÉ ST-BONIFACE

BANQUE D'HOCHELAGA

Plus de 100 Succursales et Agences au Canada

CAPITAL AUTORISÉ	\$1,000,000
CAPITAL PAYÉ	\$4,000,000
FONDS DE RÉSERVE	\$3,700,000

BUREAU PRINCIPAL : MONTREAL

Lettres de Crédit émises et Traités vendues payables dans toutes les parties du monde. Intérêt au taux de 3% par an accordé sur dépôts d'épargne. Comptes d'affaires et comptes d'épargne sollicités.

J. H. N. LEVEILLE, GERANT,

Succursale de Saint-Boniface.

LORGNONS, LUNETTES, CAMERAS ET FOURNITURES
POUR PHOTOGRAPHIES

PLUMES-FONTAINE WATERMAN

Royal Optical Co.

307 avenue du Portage, - Winnipeg

Telephone Main 7286

NOUS PARLONS FRANCAIS

J.A. CUSSON, Président et Gérant Général
Téléphone privé, 3045

S. J. DUSSAULT,
Secrétaire

The Cusson Lumber Co., Limited.

MARCHANDS de toutes sortes de matériaux de construction, bois de sciage, bois de corde, etc. Pierres pour fondation, sable, ciment, etc. Papier, clous, ferrures, peintures, vitres, etc

MANUFACTURIERS de bois tournés, portes et châssis, Bancs d'églises, autels, balustres, Moulures de toutes sortes, escaliers, etc. etc.

Plans et spécifications fournis sur commande

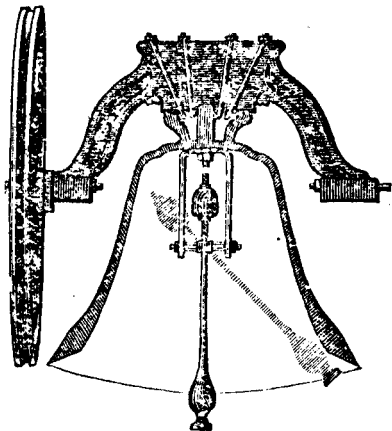
Téléphones Main 2625-2626 Avenue Provencher, près du pont de la Seine

Boîte de Poste 127

Saint-Boniface, Man.

FONDERIE SPECIALE DE GLOCHES Paccard Fils

ANCIENNE MAISON C. ET F. PACCARD



A ANNECY-LE-VIEUX, Hte SAVOIE (France)
Fondeurs de "la Savoyarde", 42.000
livres, et des carillons de Lorette, de
St Joseph à Winnipeg, de Forget, de
Saskatoon, de Fannystelle, de Mede-
cine Hat. Des cloches du Petit-Sémi-
naire et de la Maison Vicariale des
Sœurs Grises à St Boniface, d'Huns
Valley de St. Adolphe, et de Laurier,
de Mc.Creary, de Camperville, de Le
Pas, de Buchanan, de Glenovon, de
Ste. Delphine, de Ste. Marthe, Mel-
ville, d Elm Park, du Lac-du-Bonnet,
de Transcona, de Rathwell, de St
Maurice, de Guel Lake, de Dollard, d
Woodridge, de Qu'Appelle etc. . De
l'Eglise des Ruthènes d'Edmonton, de
Sifton, de Beauséjour, de Winnipeg
etc.
Seuls agents pour l'Ouest:

VANPOULLE FRERES,

100 Bloc du Collège, Ave. Provencher, St-Boniface, Man.

*Voulez-vous acheter à bon marché, être bien servis et certains que les mar-
chandises qui vous sont vendues sont de première qualité, alors allez chez*

Pelletier & Cie

AVENUE TACHE, SAINT-BONIFACE

Epicerie de choix, légumes, fruits, etc. Pipes, Tabacs, Cigares, aussi
Farine, Son, Gru. Commandes par la malle remplies immédiatement
après réception. N'oubliez pas l'endroit.

Dr W. Lemaire

CHIRURGIEN VÉTÉRINAIRE

HÔPITAL PRIVÉ;

257 AVENUE TACHE.

BUREAU ET RÉSIDENCE

CONSULTATION PAR LA POSTE

60 RUE MARION

ST-BONIFACE-NORWOOD

PHONE; MAIN 5253

Ameublement des Eglises et Chapelles

MAISON ROUILLARD D'ANGERS
France

Représentée par

GAY & LANGLAMET

B. de P. 234 ST-BONIFACE, MAN. PHONE MAIN 6402

114½ RUE AULNEAU

Autels, Chemins de Croix, Statues, etc., en Marbre, Onyx; Pierre, Bronze, Granit, Marbre et Pierre, Artificiels Staff; Carton Rouillé, Plâtre.

Références pour les Autels : Cathédrale de Saint-Boniface et Chapelle des Rvdes Sœurs Grises; Eglises de Notre-Dame et de la Nativité à Montréal; Notre-Dame du Chemin et Chapelle des Pères du S.-C. à Québec; Cathédrale de Rimouski; Cathédrale de Kingston; St. Paul, à Toronto; Notre-Dame, à Guelph; St. Joachim, à Edmonton; Notre-Dame des Prairies (La Trappe), à St. Norbert, etc

Pour les Chemins de Croix : Cathédrale de Saint-Boniface; Cathédrale de Rimouski; Grand Séminaire de Montréal; Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke; Saint-Jérôme; Drummondville; Saint-Patrick, à Hamilton; Saint-Edouard, à Montréal, etc.

LAMONTAGNE, MAHER & CIE

BOUCHERIE, EPICERIES ET PROVISIONS

Viandes Fraiches et Salees aux
Plus Bas Prix

Nous achetons tous les produits de la ferme à
des prix raisonnables.

25 Avenue Provencher

Téléphone Maia 3321

ST-BONIFACE

G. A. MAHER, Gerant

L'Academie Ste-Marie

Possède tout le confort moderne et est aménagée pour recevoir un grand nombre de pensionnaires et d'externes.

Les cours primaire, secondaire, universitaire, préparent les élèves aux diplômes de l'Etat et au degré de bachelier es-Arts. Les cours complets de Commerce, de Musique, de Peinture et d'école ménagère sont aussi en honneur dans ce magnifique pensionnat.

Sœur SUPERIEURE. CRESCENTWOOD, WINNIPEG

LE PENSIONNAT des Sts Noms de Jesus et de Marie

Saint-Boniface, Man.

Cette institution offre les plus grands avantages aux parents qui désirent procurer à leurs enfants une instruction religieuse et pratique. Les études embrassent les matières des brevets des 3^{me.}, 2^{me.}, et 1^{ère.} classes et celles du cours commercial. Le cours de musique pour piano est le même que celui de l'Université de Toronto. Les élèves sont préparées aux diplômes de "Primary", "Junior" et "Senior" en pratique, théorie et harmonie.

POUR INFORMATIONS PARTICULIERES, S'ADRESSER A

SOEUR SUPERIEURE

M. Keroack

Rue Dumoulin, St-Boniface (TEL. 3140) 227 Rue Main, Winnipeg

Chapelets, Livres, Articles de piété et de fantaisie,

Bronzes d'Eglises, Fournitures d'Ecoles, etc.

A TRES BAS PRIX —(o)— EN GROS ET EN DETAIL

LES ORDRES PAR LA POSTE SONT PROMPTEMENT EXECUTES

ANNONCES

J. A. SENECAI, M.R.I.C.A.,
Architecte

A. J. PAPINEAU B. ès Sc. Ap.
Ingénieur Civil, Architecte.

SENECAL & PAPINEAU

Architectes licenciés de la province de Manitoba et
Ingénieurs Conseils en constructions.

Membres de la Société des Architectes de Manitoba et de la
Royal Institute of Canadian Architects.

Bureau; 47 RUE MASSON, ST-BONIFACE Tel. M. 2152

D. R. BARIBAUT, B. A. Sc.

INGENIEUR CIVIL ET ARCHITECTE

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

ARCHITECTE ENREGISTRÉ DE LA
PROVINCE DE MANITOBA

SUITES 11-12, BANQUE D'HOCHELAGA

488 RUE MAIN · WINNIPEG

TÉLÉPHONE MAIN 1040

VOUS
TROUVEREZ



AU
MAGASIN

ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincallerie.
Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients.
Aussi nous avons l'œil à ce que notre réputation ne se perde
jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE A UN
PRIX RAISONNABLE."

Poêles, Ustensiles de Cuisine Emaillés; Argenterie, Cou-
tellerie; Marchandises de Sport; de Chasse; de Pêche, etc. Equip-
ements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V. J. Guilbert se fera comme toujours un véritable
plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue
française.

Teleph. Main 1901

ASHDOWN, Coin des rues Main et Bannatyne, Winnipeg